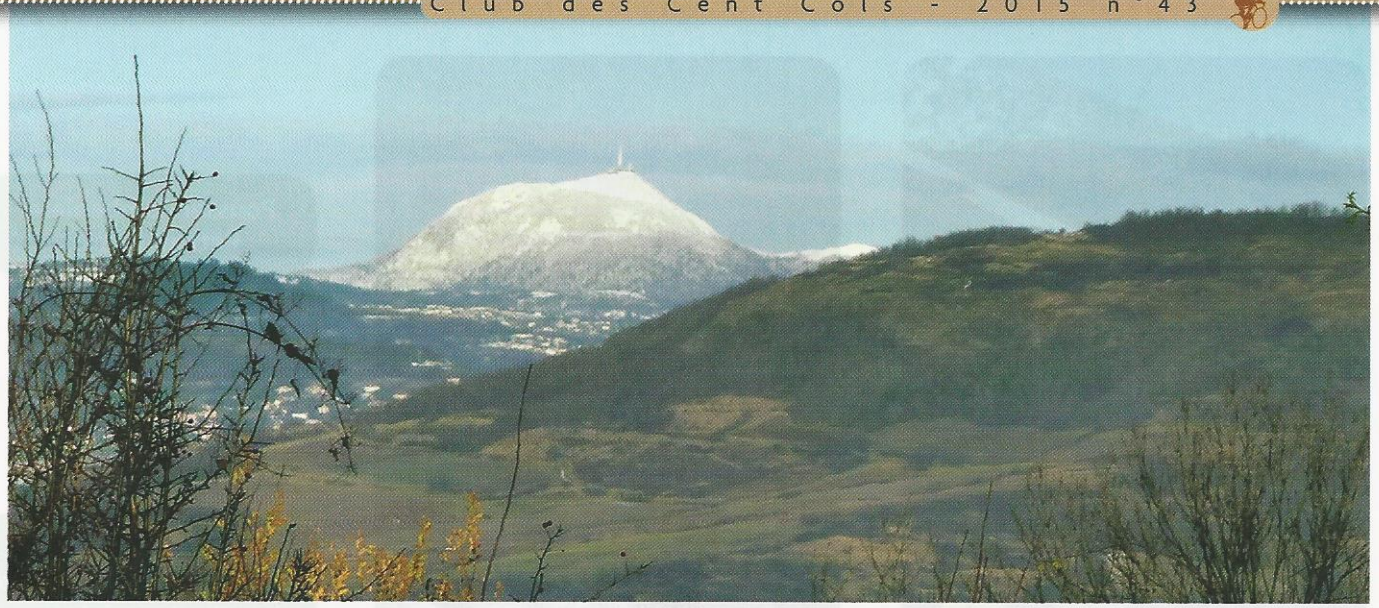


A propos du puy de Dôme...

De la plume d'un connaisseur, les trois textes qui suivent vous invitent à la balade.

« Sur la liste de diffusion reviennent souvent des messages sur la montée du puy de Dôme, qui a revu le jour cette année, et qui a enthousiasmé notre Secrétaire adjointe, Nathalie.
Un certain nombre de questions redondantes sur la possibilité d'y accéder à vélo se répètent au fil des mois.
Ma situation privilégiée à Clermont-Ferrand m'a permis de grimper 40 fois le puy de Dôme, entre 1978 et 2002, dans des conditions très différentes qui sont sources d'anecdotes qui peuvent être intéressantes et en tout cas apporter un témoignage et un éclairage sur cette montée mythique. A cela s'ajoute un rapide historique du statut de la route du puy de Dôme, débouchant sur la situation actuelle et l'impossibilité de l'emprunter à vélo en dehors de l'autorisation exceptionnelle que le Comité départemental du Puy-de-Dôme a obtenue de haute lutte. »

Jeu de dômes

Si en 1789 la première dénomination du département dont le code Insee est aujourd'hui 63 avait été validée, son numéro eut été le 55, décalant d'un rang la Moselle et les départements suivants. En effet, la proposition était de le nommer « Mont d'Or » par allusion au massif du Sancy qui culmine à 1885 m et aux sources thermales exploitées à La Bourboule et au Mont-Dore. Mais les élus locaux s'avisèrent qu'il n'était pas bon d'apparaître comme riche, et qu'un tel nom ne manquerait pas d'attirer la convoitise des voisins et l'œil inquisiteur du fisc.
En 1790, c'est la proposition du député Gaultier de Biauzat d'attribuer au département le nom du plus haut sommet de la Chaîne des Puys qui fut retenue : c'est ainsi que naquit le département du Puy-de-Dôme. L'argumentation du député se résume à cette phrase : « j'ai préféré ce qualificatif afin d'éviter que l'on conçoive l'idée de richesse en prononçant ce nom, et qu'il est plus facile d'y peser l'air que les écus. » La dernière partie de la citation fait clairement référence à l'expérience de mesure des variations de pression atmosphérique avec l'altitude, entre Clermont-Ferrand et le sommet du puy de Dôme, conduite sous l'autorité de Blaise Pascal en 1648.
A bien y réfléchir, ce nom de puy de Dôme est curieux, il est à la limite du pléonasme en ce qu'il évoque deux fois la notion de montagne, c'est en quelque sorte « la montagne de la montagne arrondie ». Vient-il du fait que ce puy domine de 200 m ses congénères de la chaîne ? Ce serait plaisant !
Vient-il de la structure même de ce volcan constitué de deux dômes, dont le second a été surmonté d'une aiguille de lave aujourd'hui disparue ? Le jeu de mots est improbable, et contraire à la chronologie des connaissances : l'appellation « puy de Dôme » est en effet fort ancienne, et bien antérieure à la découverte de la nature volcanique de ce puy, sans cratère apparent, qui ne fut officiellement déclarée comme telle à l'Académie royale des sciences de Paris qu'en 1753. La notion de volcan péléen, dont fait partie le puy de Dôme, n'est apparue qu'en 1902 après l'explosion de la Montagne Pelée en Martinique.
Pour le bicentenaire de la Révolution française, le Conseil général du Puy-de-Dôme fit une grande opération commémorative, avec spectacle son et lumière dans la plaine de Laschamps, et illumination de la route du puy de Dôme par 89 bougies. A cette occasion le puy fut renommé temporairement « mont Fraternité » par allusion à la devise républicaine.
Comme notre pays aime cultiver la mémoire des événements marquants et celle des grands hommes, j'imagine que le quadricentenaire de la naissance de Blaise Pascal à Clermont-Ferrand en 1623, et de son expérience sur « l'équilibre des liqueurs » en 1648 ne seront pas omis. Le puy de Dôme sera-t-il alors désigné comme le « mont Mercure », renouant avec l'époque romaine et l'édification d'un temple dédié au dieu Mercure ? L'avenir seul le dira.

Claude Bénistrand (CC N° 284)

La route du puy de Dôme

A l'époque gallo-romaine, le col de Ceyssat était le point culminant de la via Agrippa qui allait de Lyon à Saintes. De ce col, à 1078 m, partait un sentier qui conduit en 2 km et 15 lacets au sommet du puy de Dôme. Ce sentier connu sous le nom de chemin des muletiers fut, des siècles durant, l'accès principal au sommet du puy de Dôme. Des cartes postales du XIXe siècle montrent des voyageurs accompagnés d'ânes ou de mulets lourdement chargés grimpant les pentes de ce chemin. Pour être plus précis, le chemin des muletiers débouche sur une plateforme à la cote 1415, d'où il reste une cinquantaine de mètres à gravir jusqu'à l'observatoire sommital. Lors de la construction de cet observatoire en 1872, les ruines d'un temple dédié à Mercure furent découvertes, elles font l'objet d'un important chantier de restauration.

La première montée cycliste répertoriée du puy de Dôme est celle de Fernand Ladoux en 1892 : sur un vélo de 21,5 kg, équipé de roues à bandages pleins, avec un développement de 1,66 m, il aurait accompli le trajet Clermont-Ferrand - col de Ceyssat – puy de Dôme et retour en 2 heures et 9 minutes.

Le trajet par le chemin des muletiers demandait des efforts physiques importants, et pour faciliter l'accès des touristes au puy de Dôme, naquit dans les années 1890 l'idée d'y faire monter un train à vapeur. Divers projets virent le jour, et finalement le Conseil général du Puy-de-Dôme retint en 1906 celui de Jean Claret, un ingénieur lyonnais, déjà connu localement comme constructeur du tramway électrique de Clermont-Ferrand et du funiculaire du Capucin au Mont-Dore. Pour permettre au train d'atteindre le sommet, il importait de diminuer la pente moyenne et d'éviter les lacets du chemin des muletiers. Une voie fut tracée en colimaçon à partir du bois des Charmes, pour aboutir au sommet en 4,2 km d'une pente constante à 12 %. C'est encore le tracé de la route et de la voie que nous connaissons aujourd'hui. Au sujet de ce train, on parle souvent improprement de train à crémaillère : en réalité, c'était un train à rail central surélevé sur lequel deux roues horizontales venaient prendre appui, ce système (brevet Hanscotte) assurait l'adhérence dans la pente à fort pourcentage et la stabilité du train face aux forts vents qu'il n'est pas rare de rencontrer au puy de Dôme.

Sur les documents de l'époque, les horaires indiquent un arrêt de 5 minutes au « col de Ceyssat ». Sur le plan de la voie, la gare du « col de Ceyssat » est située à 1155 m d'altitude. Inutile de chercher là un nouveau col susceptible d'entrer dans notre catalogue, c'est par abus de langage que ce nom a été donné à cette gare qui se situait à l'intersection de la nouvelle voie et du chemin des muletiers venant du véritable col de Ceyssat, situé en contrebas à la cote 1078. L'appellation « gare des Muletiers » aurait été plus appropriée.

Ce premier train du puy de Dôme fonctionna de 1907 à 1917, année où les locomotives furent réquisitionnées pour les besoins de la guerre. Il reprit en 1923 jusqu'en 1925 seulement : son fonctionnement était lourdement déficitaire, et la concurrence de l'automobile se faisait trop forte.

Les rails furent démontés, et une route établie sur le tracé même de la voie. Elle fut ouverte à la circulation automobile en juillet 1926 moyennant un droit de péage. La société des transports Claret resta concessionnaire de cette route à péage jusqu'à l'expiration du contrat de concession dont elle était titulaire depuis 1907. Par la suite le Conseil général reprit la gestion directe de la route, il mit en place dans les années 1990 une navette par cars destinée à décongestionner le puy de Dôme en période de pointe de la fréquentation touristique. Un siècle après le train de Jean Claret, l'idée d'un train à crémaillère refit surface, et le Conseil général lança le projet du « Panoramique des Dômes » : les travaux se firent entre 2010 et début 2012. Ce nouveau train, inauguré le 26 mai 2012, malgré quelques aléas au début, fonctionne aujourd'hui régulièrement et a atteint en décembre 2014 le nombre de 984 000 voyageurs.

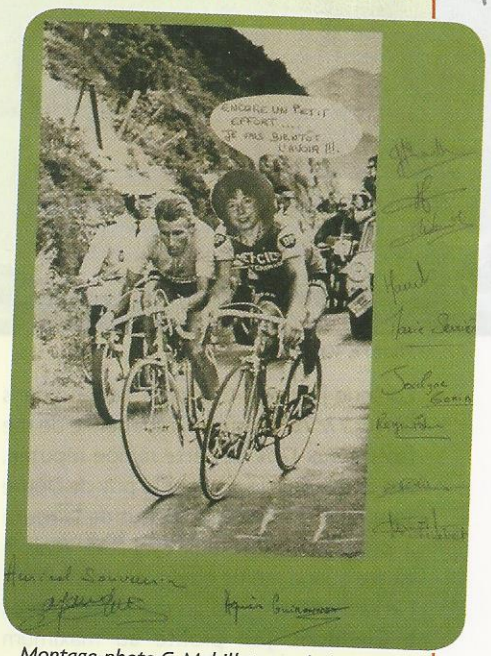
La nouvelle voie est établie sur le tracé de la route, dont il ne reste qu'une moitié de la chaussée : celle-ci est réservée pour des impératifs de sécurité à l'accès au sommet des véhicules de secours, et des véhicules techniques dûment autorisés pour le fonctionnement des installations établies au sommet du puy de Dôme.

L'accès des cyclistes au puy de Dôme par la route est donc aujourd'hui rigoureusement interdit, sauf dérogation exceptionnelle telle que celle que le Comité départemental FFCT a pu obtenir en 2014 pour une montée organisée sur un créneau horaire très strict et avec un nombre de participants limité à 300.

Dans le cadre du classement du puy de Dôme parmi les Grands sites de France, le chemin des muletiers a été entièrement réaménagé à l'intention des marcheurs, et son accès est prohibé pour le VTT. C'est dire tout l'intérêt que revêt pour les cyclistes la montée du puy de Dôme organisée par le Comité départemental, qui est reconduite au calendrier 2015 à la date du 14 juin.

Claude Bénistrand (CC N° 284)

Nathalie Mauret, bien entourée de Raymond Poulidor et René Souchon, Président du Conseil Régional d'Auvergne - Photo F. Valluche



Montage-photo C. Mabillot, coach de Francine

Vous reconnaîtrez certaines de nos féminines qui côtoient ou défient des célébrités

Mes grimpées du puy de Dôme

Sommet emblématique de la Chaîne des Puys, le puy de Dôme fascine les Clermontois en général, même ceux d'adoption comme moi : il ne se passe pas un jour sans qu'ils lèvent les yeux vers lui, pour voir s'il est couvert ou dégagé, blanc de neige ou brillant de givre, s'il a son chapeau ou une simple écharpe de brouillard. Il attire tout particulièrement les cyclistes, en raison de la notoriété que lui a conférée le Tour de France. Pour la première arrivée au sommet en 1952, je venais juste de naître, et je ne connais de la victoire de Fausto Coppi sur le grimpeur local Raphaël Geminiani que ce que j'en ai lu dans les magazines. J'étais encore trop jeune pour suivre le contre-la-montre de 1959 remporté par Federico Bahamontes devant Charly Gaul. Par contre j'ai vécu le duel Anquetil Poulidor de 1964 : en vacances à Cavalière, nous avions emporté un transistor à la plage pour écouter les reportages en direct à la radio.

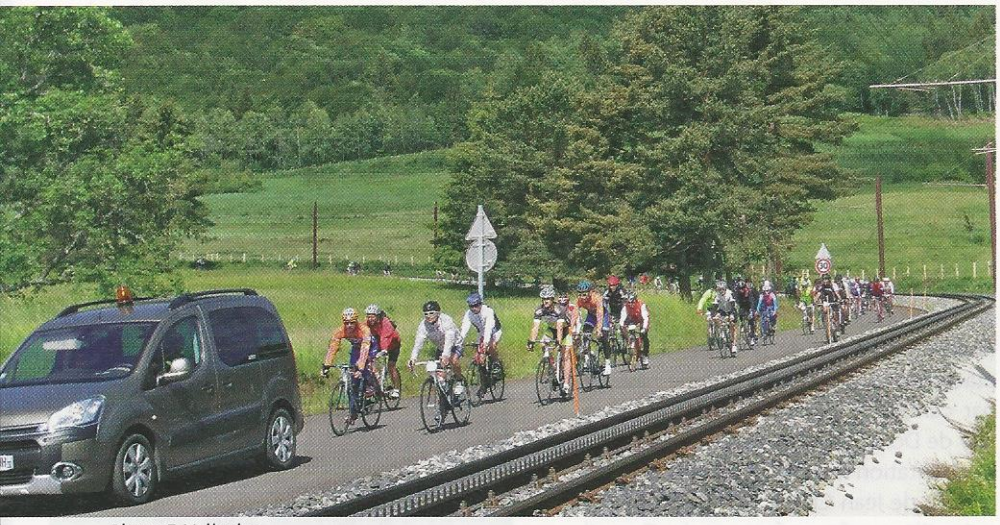


Photo F. Valluche

Lorsque j'arrive à Clermont-Ferrand dans l'hiver 77/78, je brûle d'impatience de me frotter aux 12 % de cette rampe réputée. Les occasions de grimper le puy de Dôme sont rares en raison du statut de la route à péage, interdite aux cyclistes, mais il existe quand même quelques possibilités. Ne sachant pas si j'allais rester longtemps à Clermont, j'en profite au maximum pour le monter dix fois en deux ans. Par la suite je réduirai nettement la cadence, et j'en suis à ce jour à 40 montées dont 28 au cours de randonnées officielles et 12 montées tolérées.

Les montées tolérées

A la guérite du péage, un gardien veillait au respect de l'interdiction de la route aux cyclistes. Néanmoins, en fin d'après-midi, lorsque les touristes motorisés n'avaient plus accès à la route, il arrivait que le gardien ferme les yeux si un ou deux cyclistes se présentaient en vue de la montée, et j'en ai profité à plusieurs reprises. Si on tombait sur un gardien intransigeant, il ne restait plus qu'à revenir un matin de bonne heure : à 6 heures du matin, la cabane était vide, on pouvait monter et redescendre, dans l'illégalité certes, mais sans déranger personne. Catherine se souvient que je l'ai parfois réveillée avec ces mots : « je me suis offert le puy de Dôme au petit déjeuner ».

Lorsque le Conseil général du Puy-de-Dôme reprit la gestion de la route et institua un système de navettes par cars, j'ai pu obtenir, en qualité de président de la Ligue Auvergne FFCT, l'autorisation permanente pour les cyclistes de monter au puy de Dôme les mercredis et dimanches matin à partir de 6 heures, à la condition d'en être redescendu avant 9 heures, horaire de départ de la première navette. Cette mesure est restée en application jusqu'à la fermeture de la route en 2010 pour engager les travaux de construction de la voie du nouveau train à crémaillère du puy de Dôme, qui rend désormais l'interdiction aux cyclistes beaucoup plus stricte que par le passé.

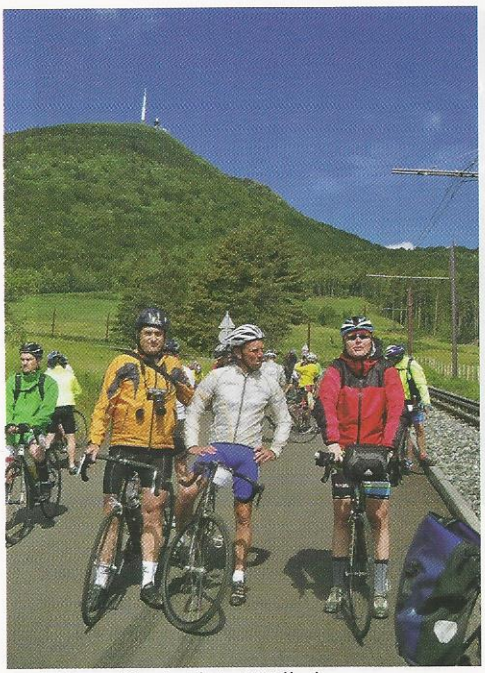
Quelques compétitions cyclistes amateurs montaient aussi au puy de Dôme : la route de France, le Tour d'Auvergne entre autres. Ces jours-là, dans l'heure qui précédait l'arrivée de la course, il était toléré de se risquer à vélo sur la pente à 12 %. Je n'ai pas trop aimé la présence de la foule, l'environnement bruyant de la course, ni la descente sur une chaussée encombrée de piétons et de voitures.

Je mettrai aussi au nombre de ces montées tolérées celle que je fis avec Jacques Juillard par le chemin des muletiers au départ du col de Ceyssat : avec nos randonneuses 650, nous avons tenté de vaincre la pente dont la difficulté était accrue par l'état du sol, avec de nombreux cailloux roulant et glissant sous nos roues. La présence de rondins et de marches d'escalier destinés à retenir le terrain nous fit mettre pied à terre à de nombreuses reprises. Jacques avait embarqué une caméra vidéo pour enregistrer cette expédition, mais il en était encore à un stade expérimental, et le résultat ne fut pas à la hauteur de ses attentes. Le chemin des muletiers, entièrement réaménagé à l'intention des randonneurs, est désormais interdit aux cyclistes, VTT compris.

Le rallye du puy de Dôme

Le rallye du puy de Dôme était une institution : organisé à la mi-juin par l'Amicale Cycliste Clermontoise (puis par l'Etoile Cycliste de Clermont-Ferrand à partir de 1986) il succédait à la montée chronométrée du puy de Dôme organisée jusqu'en 1976, et que je n'ai donc pas connue. Mais en 1978, c'était tout frais, et chaque cyclo dans chaque club avait en tête un temps de référence ! La route était dédiée au vélo pendant toute la matinée. Cette montée rassemblait jusqu'à 1500 participants, tous ceux qui faisaient un peu de vélo pour leurs loisirs étaient au départ, des sportifs pratiquant d'autres disciplines venaient tester leur condition physique à vélo : aucun rallye ne comptait autant de non-licenciés au départ ! Dans la semaine précédant le rallye du puy de Dôme, les vélocistes locaux passaient leur temps à changer des braquets, et à monter des pignons de 28 sur des vélos à double plateau 52x42. Le journal local entretenait l'ambiance par de nombreux articles avant et après le rallye qui faisait la une du lundi avec un reportage et de nombreuses photos.

J'ai participé une douzaine de fois à ce rallye, la plupart du temps en vélo solo, et à deux reprises en tandem : une fois avec Catherine, qui l'a aussi grimpé en solo d'autres années, et une fois avec une non-voyante, un peu exubérante, qui avait tendance à pédaler de manière saccadée, me faisant regretter le coup de pédale rond de mon équipière préférée ! La difficulté du puy de Dôme en tandem,

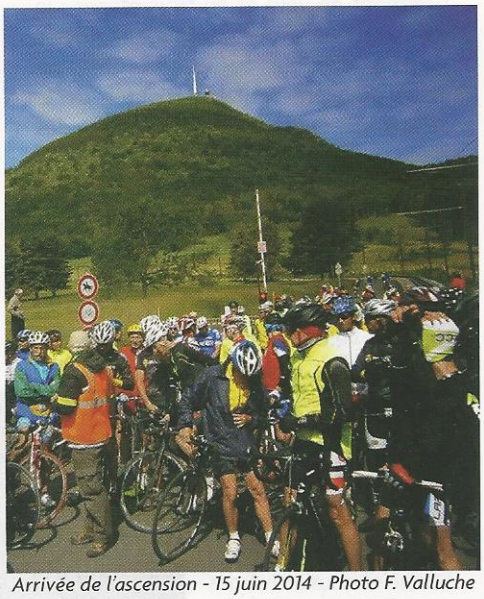


Prêts au départ - Photo F. Valluche

c'est la descente : n'ayant pas de frein à disques, il fallait éviter de descendre tout au frein de crainte d'échauffer le tambour et de voir la vitesse s'emballer. L'allure vive, mais contrôlée, ajoutait un piment supplémentaire à la matinée.
Monter au puy de Dôme directement depuis la maison des sports de Clermont n'était pas idéal : quelques kilomètres d'échauffement préalables étaient recommandés, d'ailleurs des circuits d'approche étaient proposés par les organisateurs : par Ternant, Chanat, Pontgibaud, les cols de la Nugère, de Ceyssat ou de la Moréno. L'idée d'aller quérir les cols du Sancy avant de finir par le puy de Dôme était tentante : c'est alors que Jacques Juillard eut une idée de génie, faire la liaison Lioran – puy de Dôme ! Prenant le train le samedi matin jusqu'à Murat, nous avons enchaîné le Lioran franchi au col de Font de Cère, le col du Perthus, le pas de Peyrol, une longue portion nocturne entre la vallée de Cheylade et le Mont-Dore, puis au petit matin les cols de la Croix Saint-Robert, de la Croix Morand, du Guéry et de la Moréno avant le final du puy de Dôme. A trois reprises, j'ai participé à cette expédition déraisonnable, et j'en garde quelques souvenirs marquants : le goudron fondant qui collait aux roues dans la vallée de Mandailles, un pounti avalé à huit heures du soir qui m'est resté sur l'estomac toute la nuit, la vue merveilleuse du cirque du Falgoux, auréolé d'une mince couronne rose au soleil couchant, un chien irascible dans une ferme après la sortie de Cheylade qui aboyait à chacun de nos passages, les moutons dans la montée du col de la Croix Saint-Robert qui se confondaient au petit jour avec les rochers de couleur claire, l'odeur des foins dans la descente sur Orcival. Au bout de ce périple, la montée du puy de Dôme se faisait à l'ancienneté, sans chercher à suivre les cyclos plus fringants parti de Clermont le matin même, mais nous étions profondément heureux de mener à terme cette aventure.
Une autre anecdote à propos de ce rallye : l'année après avoir été « cinglé du Ventoux », je me suis dit que le géant d'Auvergne ne le cédait en rien au géant de Provence, et j'ai monté le puy de Dôme à trois reprises dans la matinée. Je me souviens d'un participant que j'ai doublé trois fois poussant son vélo à la main : deux fois à la montée et une fois à la descente. Pourquoi s'était-il encombré d'un vélo ?

Saint-Etienne – puy de Dôme

Cette organisation était proposée par les Cyclotouristes Montferrandais de notre confrère Bernard Piguet. A ma première participation, j'ai bénéficié d'un transfert en car le matin depuis Montferrand, les autre fois, et il y en eut neuf, je me suis rendu à Saint-Etienne à vélo dans la journée du samedi : on se retrouvait autour d'un verre avec quelques habitués de Cournon, de Lempdes, de Vichy, logeant souvent à l'hôtel du Cheval noir en plein centre de Saint-Etienne, c'était hyper sympa.



Arrivée de l'ascension - 15 juin 2014 - Photo F. Valluche

L'épreuve était mixte : une formule randonneurs à allure libre, avec départ dès six heures du matin, et une formule randonneurs sportifs qui, partant au moins une heure plus tard, roulaient en groupe pendant une soixantaine de kilomètres pour finir à allure libre mais rapide jusqu'au puy de Dôme. Nantis d'une bonne avance au départ, les randonneurs libres parvenaient au premier contrôle dans les monts du Forez avant les sportifs qui respectaient là un temps de neutralisation. Par la suite les sportifs nous récupéraient quelque part entre les monts du Livradois et l'approche du puy de Dôme. Ayant laissé passer le premier paquet de costauds, qui étaient vraiment un niveau au-dessus, il était tentant de prendre la roue d'une des vagues successives qui nous rattrapaient, pourvu que ce ne soit pas dans une portion trop montante. C'était un piège, car ces sportifs nous avaient repris plus d'une heure sur la route, et à vouloir les suivre le risque était grand de se mettre dans le rouge. Deux fois je suis tombé dans ce piège, et deux fois je dus poser pied à terre à mi-pente du puy de Dôme, au bord de l'hypoglycémie, commençant à voir des étoiles dans les yeux. Une pâte de fruit, une barre de céréales, et c'était reparti, mais il est toujours malaisé de redémarrer dans le puy de Dôme.
Par la suite, l'expérience aidant, j'ai appris à ménager mes forces, à ne pas céder à la tentation de suivre plus fort que moi, et je suis toujours parvenu à monter sans encombres jusqu'aux 1415 m du sommet.

Tour du Sancy – puy de Dôme

L'édition 1998 de Saint-Etienne – puy de Dôme fut la dernière : est-ce la formule qui s'usait, ou bien les randonneurs ? En tout cas la participation régressait, atteignant un niveau où l'organisation, déjà lourde en elle-même du fait d'un départ décalé à 150 km de l'arrivée, devenait déficitaire. Bernard Piguet prit la décision de remplacer St-Etienne – puy de Dôme par un tour du Sancy organisé au départ de Clermont, ou de la proche couronne, avec montée finale du puy de Dôme dans l'après-midi. La distance et le dénivelé étaient semblables dans les deux organisations, les formules randonneurs libres, randonneurs sportifs aussi.
Le tour du Sancy – puy de Dôme fut organisé tous les deux ans à partir de l'année 2000 : j'y ai participé à deux reprises, en randonneur libre, sachant désormais faire abstraction de toute idée de vitesse, pour grimper le puy de Dôme à ma petite allure routinière.
Après les travaux et la mise en route du « Panoramique des Dômes » en 2012, le Tour du Sancy a revu le jour en 2014, mais sans puy de Dôme, faute d'autorisation d'emprunter la moitié de chaussée qui reste en parallèle de la voie ferrée. Le succès de l'organisation fut plus que mitigé, et je crains que le découragement ne gagne la vaillante équipe du CT Montferrand.

Paris – puy de Dôme

Dans les années 80, le CT Monferrand proposait, en alternance avec Saint-Etienne - puy de Dôme, un Versailles – puy de Dôme. Pour diverses raisons de calendrier, je n'ai pu y participer qu'une fois, en 1986, et cette année-là le départ se fit de Paris Bercy. Je choisis la formule Audax : débarquant du train vers midi avec nos vélos, nous sommes partis vers 14 h pour rejoindre Ennezat par Nevers et un parcours sans difficulté particulière qui permettait d'homologuer un brevet de 400 km Audax.

Après Ennezat l'allure était libre, certains partirent sur le grand plateau, mais je m'en gardai bien, économisant mes forces pour le final. Arrivé au péage, ne sachant ce que pouvait donner le puy de Dôme après plus de 400 km, je décidai de mettre d'emblée mon plus petit braquet (30x23 à l'époque) et de tourner les jambes en douceur pour retarder le moment où ça deviendrait difficile. Le premier kilomètre sous les grands arbres se passa bien, l'allure et les sensations étant bonnes, au croisement des muletiers, tout allait bien, je parvins au grand rocher en tournant encore les jambes correctement et avec de plus en plus de confiance. Lorsque je débouchai sur la plateforme du sommet, j'eus l'impression miraculeuse d'avoir fait ma meilleure montée du puy de Dôme, non pas sans forcer, mais sans souffrir ! C'est un de mes meilleurs souvenirs.

Photo F. Valluche

Le Paris (Versailles) – puy-de Dôme était encore bien plus lourd à organiser que Saint-Etienne – puy de Dôme, et il disparut du calendrier à la fin des années 80. Pour moi, cette expérience resta unique.

La flèche puy de Dôme - mont Ventoux

La concentration pascale 1987 était prévue à Sault dans le Vaucluse, Pâques tombait cette année-là le 3e dimanche d'avril, ce qui nous laissait un peu de temps pour préparer une flèche Vélocio. C'est encore Jacques Juillard qui eut une idée saugrenue : faire une flèche entre le

Ventoux - Photo C. Sala

sommet du puy de Dôme et le sommet du Ventoux ! Et nous fûmes trois à relever son défi : André Chevaleyre, Maurice Clavelier et moi.

La première difficulté consistait à obtenir une dérogation pour emprunter la route du puy de Dôme. Par chance le Vice-président du Conseil général en charge du puy de Dôme était un ancien cycliste éminent : Alain Néri, aujourd'hui sénateur du Puy-de-Dôme. Il nous accorda cette autorisation exceptionnelle dans l'hiver, si bien que le projet suivit son petit bonhomme de chemin.

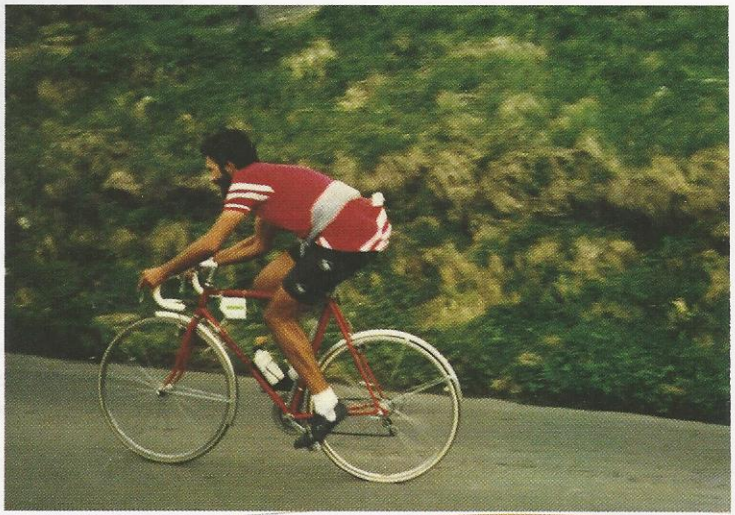
Dans la semaine de Pâques je descendis une voiture et des toiles de tente au camping de Sault, d'où je revins à Clermont en vélo et en trois étapes : je me souviens avoir transpiré à grosses gouttes dans le col de la Chavade, cette première véritable montée de la saison me débloqua pour la suite des opérations.

Pour le jour J, le départ était prévu en descente depuis le sommet du puy de Dôme, mais, toujours guidé par l'obsession de saisir la moindre occasion d'y grimper, je mis un point d'honneur à me rendre au départ à vélo. Le parcours était vallonné, traversant les départements du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire et de l'Ardèche avant d'atteindre le sud de la Drôme et le Vaucluse. Tout se passa bien, la nuit fut fraîche mais bonne et nous arrivâmes à Bédoin aux environs de midi. Mais au pied du mur, le principe de réalité nous rattrapa : nous étions un peu justes pour arriver au Ventoux avant 14 heures, et notre flèche fut homologuée au chalet Reynard avec 380 km. Toutefois mon entêtement me permit d'achever, hors flèche, la montée au sommet du Ventoux. Il reste de cet épisode la satisfaction d'avoir grimpé en une « journée continue » d'un peu plus de 25 heures les deux géants d'Auvergne et de Provence.

En 2014 le Comité départemental du Puy-de-Dôme FFCT a réussi à relancer une montée du puy de Dôme, limitée à 300 participants, malgré l'échec de sa tentative de 2013 où la préfecture a refusé en dernière minute, pour raison de sécurité, l'autorisation d'emprunter la route, alors que le dossier avait fait l'objet de multiples réunions de concertation entre les parties prenantes au cours des six mois précédents.

Ne serait-ce que pour rendre hommage à la ténacité de Jean-Jacques Portier et de son équipe, je suis tenté le 14 juin prochain de renouer avec la grimpée du puy de Dôme, de grignoter mètre par mètre les 12 % de sa route en colimaçon et de jouir de la vue incomparable à 360° qu'il offre à son sommet.

Claude Bénistrand (CC N° 284)



Paris - Puy de Dôme 1986 - Photo Cathie Bébistrand